La réalité culturelle
les arts vers 1905

Les arts ne sont pas réservés aux musées. Lis pour en savoir davantage sur les arts au Québec en 1905.

Vers 1905, les arts ne sont pas encore très développés au Québec. Comme la radio et la télévision n'existent pas encore, la culture est souvent transmise par des moyens traditionnels. Les gens se réunissent pour chanter des chansons et raconter des histoires ou des légendes. Comme il y a encore beaucoup de personnes qui ne savent pas lire, on ne trouve pas beaucoup de livres dans les maisons.

La musique

La musique québécoise est plutôt variée et couvre différents genres, comme la musique folklorique, le jazz surtout à Montréal et la chanson française.

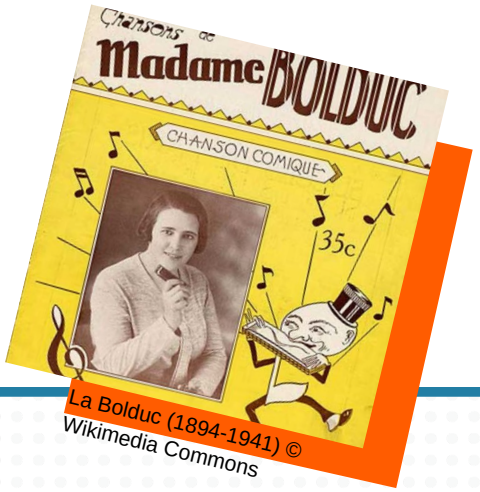
Dans les années 1930, Mary Travers devient très populaire en chantant des chansons qui parlent de la réalité vécue par les Canadiens français. On l'appelle la Bolduc et elle enregistre plusieurs disques.

Pour la première fois, une auteure canadienne-française est reconnue pour ses chansons. Plusieurs autres artistes canadiens-français suivent son exemple. La chanson québécoise se développe rapidement à partir de cette époque.

Les veillées

Comme on a peu de loisirs, les soirées de danse sont très appréciées en 1905. Toutes les occasions sont bonnes pour que les familles, les voisins se réunissent pour chanter, danser et s'amuser. Certains jouent des cuillers de bois, d'autres du violon. Chaque rencontre devient une fête.

Durant la veillée, les jeunes hommes vont faire tournoyer les jolies demoiselles, tandis que les plus vieux vont fumer la pipe et jouer aux dames ou aux cartes au coin du feu.



La Bolduc (1894-1941) © Wikimedia Commons

Parfois, le silence se fait autour d'un conteur ou d'une conteuse. Une histoire bien connue est celle de la chasse-galerie qui nous rappelle que beaucoup d'hommes étaient dans les chantiers l'hiver pour faire la coupe de bois. Ces chantiers se trouvant très loin, la grande majorité des hommes devaient passer le temps des Fêtes en forêt même s'ils rêvaient de revenir voir leurs familles. C'est de là qu'est issu le conte la chasse-galerie, dans lequel on raconte que des bûcherons ont fait un pacte avec le diable pour qu'il fasse voler leur canot jusqu'à leur village, le temps d'une soirée.

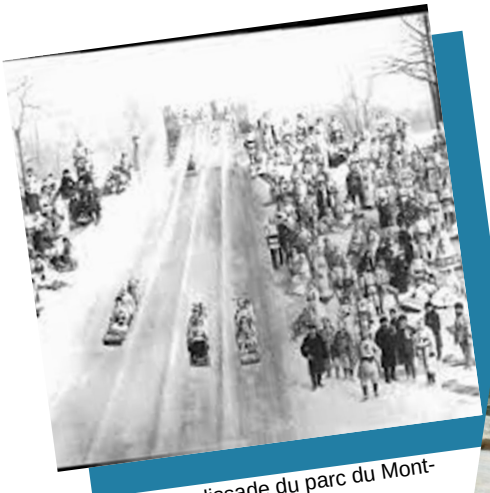
La Chasse-galerie d'Honoré Beaugrand
Clique pour écouter la légende

Chasse-galerie c'est aussi une chanson popularisée en 1978 par le chanteur québécois Claude Dubois.

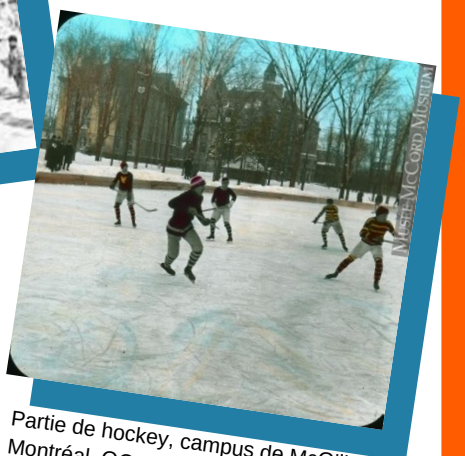
Clique pour écouter la chanson

Les Loisirs

En été et en automne, les hommes vont pêcher et chasser. Ils organisent parfois des courses de chevaux.
L'hiver, on peut patiner et faire des balades en traîneau. Dans les grandes villes de Québec et de Montréal, il y a même des endroits réservés aux loisirs. Il y a des parcs et des patinoires où on joue à un nouveau jeu qui se nomme le hockey ou glisser sur le tobbogan.



Toboggan sur la glissade du parc du Mont-Royal © Wm. Notman & Son/ Musée McCord/ N- 000.25.1082



Partie de hockey, campus de McGill, Montréal, QC, vers 1910 © Auteur inconnu/ Musée McCord/ MP-0000.25.1030

Littérature et théâtre

La littérature et le théâtre suivent un peu le même chemin que la musique. On doit attendre la fin du 19e siècle pour voir des productions québécoises originales. Avant cela, les gens lisaient surtout des livres écrits en France. Les livres écrits au Québec copiaient souvent le style français.

Émile Nelligan (1879-1941) est un des premiers poètes du Québec reconnu internationalement à parler de la réalité québécoise.

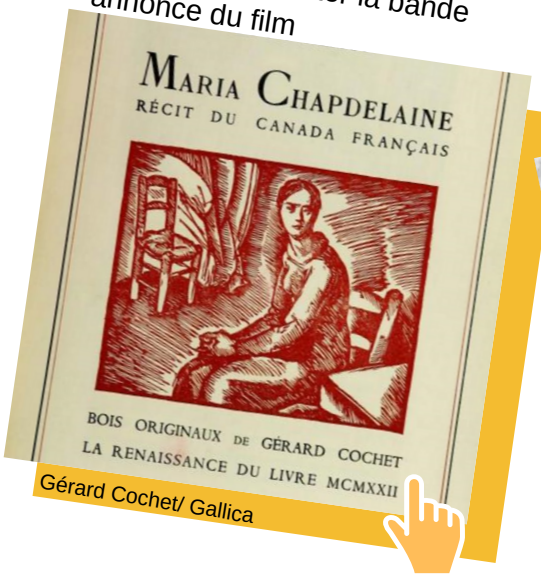
Le Québec a également adapté au théâtre le roman très célèbre écrit par le français Louis Hémon (1880-1913), « Maria Chapdelaine ». Ce roman raconte l'histoire de Canadiens-Français vivant dans la région du lac Saint-Jean. Il a été vendu partout à travers le monde et traduit en plusieurs langues en plus d'être adapté au cinéma plusieurs fois.

Par la suite, des auteurs canadiens-français commencent à s'intéresser au Québec. Par exemple, Claude-Henri Grignon (1894-1976) publie « Un homme et son péché » en 1933, un autre roman très populaire qui parle de la vie dans les campagnes du Québec.

Le cinéma

Te rappelles-tu le premier film que tu es allé voir au cinéma? C'était probablement un moment un peu magique. Imagine maintenant la réaction des gens personnes qui ont assisté à la toute première projection cinématographique au Canada. C'était il y a un peu plus de cent ans, le 27 juin 1896, dans un théâtre du boulevard Saint-Laurent à Montréal. L'événement a fait la une du journal La Presse. Des projections ont aussi eu lieu dans d'autres villes comme Sherbrooke, Trois-Rivières et Québec.

Clique pour écouter la bande annonce du film



Gérard Cochet/ Gallica

Portrait d'Émile Nelligan© bibliothèque et archives Canada

Projecteur de cinéma Kodak de 1924 ©
Musée québécois de la culture

La première salle du Ouimetoscope en 1906 ©
Fonds Léon H. Bélanger / Collection

Les films ne durent alors que quelques minutes. Durant ses premières années, le cinéma occupe surtout les entractes au théâtre. Mais la situation change rapidement : les projections de films deviennent. le spectacle principal.

Des projectionnistes ambulants se promènent de ville en ville. En 1905, Wilfrid Picard devient le plus célèbre représentant du cinéma ambulant. Il se fait construire une roulotte tirée par des chevaux pour parcourir la province dans tous les sens. Il projette des films religieux et des documentaires, ce qui plaît aux autorités religieuses.

C'est le 1er janvier 1906 qu'Ernest Ouimet inaugure la première salle de cinéma. Le Ouimetoscope est dans une ancienne taverne de Montréal. L'année suivante, il démolit cette première salle et fait construire un cinéma plus spacieux, qui compte 1 200 places. Le billet d'entrée coûte entre 10 cents et 50 cents.

Comme les films sont muets, un commentateur accompagné d'un pianiste anime la projection du film. Le succès est tel que d'autres salles ouvrent un peu partout au Québec. En 1910, il y en a une quarantaine à Montréal, une dizaine à Québec, avec un total dépassant la centaine au Québec.

Pour bien des Québécois, le dimanche devient la journée pour « aller aux vues ». Pour la plupart des gens, c'est la seule journée de congé de la semaine.

Texte tiré du Récit en univers social, adapté par l'équipe L.I.R.E